

Le CIRIEF ou l'ethnomusicologie de la France en quête de renouveau

Colloque « Ethnomusicologie de la France ». Nice, Université Sophia-Antipolis, Château de Valrose, du 15 au 18 novembre 2006. Yves Defrance et Luc Charles-Dominique Orgs.

Patrik Vincent Dasen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/304>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 299-30101/01/2007

ISBN : 978-2-88474-071-5

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Patrik Vincent Dasen, « Le CIRIEF ou l'ethnomusicologie de la France en quête de renouveau », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 16 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/304>

Le CIRIEF ou l'ethnomusicologie de la France en quête de renouveau

Colloque « Ethnomusicologie de la France ». Nice, Université Sophia-Antipolis, Château de Valrose, du 15 au 18 novembre 2006. Yves Defrance et Luc Charles-Dominique Orgs.

Au mois de mars 2007, à Paris, dans feu le Musée national des arts et traditions populaires (MNATP), devenu Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM), s'est créée une nouvelle association loi 1901 sous l'acronyme CIRIEF : le « Centre international de recherches interdisciplinaires en ethnomusicologie de la France ». Ainsi, le CIRIEF s'est donné pour but de « promouvoir l'ethnomusicologie de la France au plan national et international, par le biais de la recherche, de la formation et de la valorisation des travaux scientifiques. À cet effet, les principaux moyens d'action mis en œuvre seront : fédérer les chercheurs et susciter des recherches en ethnomusicologie de la France ; développer l'enseignement et la formation en général (universités, associations, institutions, etc.) ; initier l'édition d'archives et de travaux scientifiques portant sur l'ethnomusicologie de la France ; organiser des conférences, séminaires, journées d'étude, colloques... ».

La fondation de ce centre de recherches, dont l'initiative revient à Luc Charles-Dominique, maître de conférence HDR en ethnomusicologie à l'Université de Nice-Sophia-Antipolis, et Yves Defrance, actuel président de la Société française d'ethnomusicologie, est le fruit d'une réflexion longuement mûrie.

Il y a d'abord eu la publication, en mars 2006, du « Manifeste en faveur d'une reconnaissance de l'ethnomusicologie de la France », cosigné par les deux chercheurs précités, qui posait en quelques pages les bases du projet tout en dressant un constat assez pessimiste sur la situation de la recherche, de l'édition et de l'enseignement en ethnomusicologie du « domaine français ». Soulignant en particulier que la représentation de ce domaine – aux contours flous qu'il restera à définir – était largement insuffisante à l'université et dans les publications scientifiques, ils déploraient également la forte perte d'influence du MNATP comme institution motrice dans la recherche ethnomusicologique du domaine français, ainsi que l'inquiétant déclin du secteur associatif, un des principaux vecteurs de la grande campagne de collecte des décennies 1970 et 1980. Ils constataient enfin qu'une grande majorité des chercheurs français en ethnomusicologie sont actuellement engagés sur des terrains extra-européens.

Au vu de ces observations, les auteurs proposaient alors de mener un certain nombre d'actions afin de donner un nouvel essor à l'ethnomusicologie de la France. Celles-ci annonçaient déjà en substance les buts du futur CIRIEF énoncés plus haut. S'y ajoutait la volonté de créer une société scientifique, ainsi que la tenue d'un colloque international sur le sujet, afin d'affiner ces réflexions et de dessiner plus précisément les contours des champs de recherches, des outils conceptuels et des moyens à développer pour ce nouvel élan.

Ce colloque eut lieu en novembre 2006 à l'Université de Nice, réunissant sur quatre jours pas moins de vingt-six intervenants. Sans entrer ici dans un compte

rendu détaillé des riches débats qui ont eu lieu durant ces journées, il est intéressant de remarquer que le choix même des participants, dans leur diversité, permet de cerner les orientations voulues pour le futur CIRIEF. Ainsi, l'aspect international des recherches en ethnomusicologie de la France était mis en valeur par la présentation des travaux d'Ursula Mathis-Moser sur la chanson française vue par les chercheurs allemands, ou de ceux menés au Québec par Monique Desroches. Hadj Miliani fit une intervention passionnante sur le cas du raï, de la chanson kabyle et des musiques post-coloniales à partir de ses observations de chercheur à l'Université de Mostaganem. L'interdisciplinarité était de mise à travers les apports de l'histoire (Luc Charles-Dominique), de la sociologie (Antoine Hennion, Jean Molino), ou encore de l'ethnologie (Jean-Yves Boursier). Le développement récent de l'ethnoscénologie (Nathalie Gauthard), de l'anthropologie visuelle (Hugo Zemp, Caterina Pasqualino) ou de l'usage des nouvelles technologies audiovisuelles (Yves Defrance) ont aussi apporté des éclairages bienvenus.

On est bien sûr revenu quelques instants sur l'histoire de la discipline et de ses tenants. Bernard Lortat-Jacob évoqua ses premières expériences de terrain en France, accompagnant Claudie Marcel-Dubois à la grande époque du MNATP. Mais on a aussi pu découvrir les développements contemporains suscités par ces missions fondatrices lorsque Cyril Isnart présenta ses récentes recherches entreprises à Vievola, Alpes-Maritimes, sur les traces du même Lortat-Jacob en 1967. Michel de Lannoy rappela quant à lui les phases historiques, culturelles et politiques de la création de la FAMDT et de l'institutionnalisation de certaines démarches associatives régionales issues des années 1970. On put également apprécier les apports de praticiens de la musique comme Eric Montbel, pour la re-création du jeu de la cornemuse à miroirs du Limousin, ou Jean-Christophe Maillard, pour celui de la musette baroque. L'importance de la collecte et des archives a été soulignée par Marlène Belly, à travers son travail sur les documents de Patrice Coirault, figure pionnière des collecteurs boulimiques, ainsi que par Denis Laborde, qui présenta les problématiques de sa recherche ethnomusicologique en pays basque.

Restait à ouvrir les horizons de cette ethnomusicologie de la France. Ce fut le cas avec les musiques rituelles de Guyane, présentées par Oxaï Roura, ou avec la danse créole Haute-Taille de Martinique, par David Khatile. On notera encore les travaux de la Fondation du judaïsme français, présentés par Hervé Roten, actuel directeur du Centre Français des Musiques Juives, ainsi que ceux de Carole Lemée sur les musiques de la culture yiddish ashkénaze en France.

Bref, la démarche proposée par le CIRIEF s'affirme comme internationale et interdisciplinaire, et les craintes qu'une ethnomusicologie de la France se borne aux limites géographiques et musicales de la « métropole » ont rapidement été balayées par la richesse et la diversité des terrains présentés, existants ou potentiels. Il est clair qu'à l'heure où l'on assiste à la création d'un grand ministère du Co-développement, de l'Immigration et de l'Identité nationale, il est fondamental

d'affirmer haut et fort une vision large et ouverte du « domaine français », incluant notamment les musiques « actuelles », celles des populations issues de l'immigration et celles émergeant des diverses rencontres interculturelles.

En ce qui concerne les premières réalisations du CIRIEF, les actes du colloque de Nice seront publiés dès 2008, inaugurant ainsi une nouvelle collection chez L'Harmattan : « Ethnomusicologie et anthropologie musicale de l'espace français ». Entre-temps, un article présentant l'intégralité du projet, intitulé « Réhabiliter, repenser, développer l'ethnomusicologie de la France », devrait être publié dans la revue *Musicologies* (Paris IV-Sorbonne). Un appel à manuscrits et recherches en attente de publication a par ailleurs été lancé par Luc Charles-Dominique, actuel président du CIRIEF. Le numéro 1 d'une feuille d'information électronique présentant les nouvelles publications (articles, livres, revues, disques, documents audiovisuels), les événements (journées d'études, colloques, soutenances) et les informations pratiques (présentations de centres de documentation, de sites Internet, de blogs institutionnels ou individuels), concernant la discipline devra par ailleurs bientôt voir le jour.

Pour conclure, citons le texte d'introduction au manifeste de Luc Charles-Dominique et Yves Defrance : « Cette discipline se trouve donc à un tournant. Elle est probablement au début d'une nouvelle histoire, en prolongement à plus de trois décennies d'engagement associatif, ayant lui-même succédé à un encadrement plus institutionnel de la discipline (Musée national des ATP, Phonothèque nationale, etc.). Cependant, parallèlement à l'élargissement des champs conceptuels qu'elle connaît actuellement, l'ethnomusicologie de la France a un besoin urgent de se structurer, de se fédérer, de se promouvoir au sein de l'Université française, de produire ses outils scientifiques, et aussi de s'interroger, de repositionner son questionnement épistémologique ». Il ne s'agit donc pas de s'opposer aux associations ou institutions existantes que sont la SFE, la FAMDT, le CNRS ou l'Académie, mais bien de proposer une force supplémentaire, de favoriser les regards complémentaires, et d'insuffler un esprit nouveau au développement de l'ethnomusicologie.

Venant de Suisse, où l'ethnomusicologie institutionnelle est moribonde et la recherche et l'enseignement quasi inexistant depuis la disparition du dernier poste à un niveau universitaire, on ne peut que saluer la création de ce nouveau centre de recherches à l'esprit ouvert et créatif, lui souhaiter longue vie et s'en inspirer !

PATRIK VINCENT DASEN